

Schneckenburger (Patrick), Joseph Stauffer
(1876-1952). L'histoire retrouvée d'un missionnaire
alsacien

L'Harmattan, 2015, 557 p.

Claude Muller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2511>

DOI : [10.4000/alsace.2511](https://doi.org/10.4000/alsace.2511)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 482

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Claude Muller, « Schneckenburger (Patrick), Joseph Stauffer (1876-1952). L'histoire retrouvée d'un missionnaire alsacien », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2511> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2511>

Tous droits réservés

SCHNECKENBURGER (Patrick), *Joseph Stauffer (1876-1952). L'histoire retrouvée d'un missionnaire alsacien*, L'Harmattan, 2015, 557 p.

Jusque vers 1970, les monographies de missionnaires alsaciens œuvrant principalement en Afrique paraissaient à intervalles réguliers, sous la plume de jeunes ou moins jeunes ecclésiastiques mêlant érudition et hagiographie. Puis le genre s'est perdu. Il revit aujourd'hui par la grâce de Patrick Schneckeburger qui nous livre un épais volume consacré à Joseph Stauffer (1876-1962), missionnaire le long du Golfe de Guinée. Né près d'Eichhoffen, allant à l'école à Bernardvillé, il entre à l'école apostolique de Richelieu en 1890 avec une douzaine d'autres Alsaciens, dont on découvre aussi les biographies au fil du récit. En 1895, le voici à Lyon. Puis ses supérieurs l'envoient dans la Côte-de-l'Or, où il œuvre à Akoko, Cape Coast, Nkrumah. Rentré d'Afrique, il se retire à Bernardvillé en 1946, alors que sa sœur jumelle Béatrice habite toujours Epfig, puis à Saint-Pierre en 1948. On aurait tort de penser que ce gros volume n'est qu'une biographie de plus. Il cache en effet une multitude de parcours d'Alsaciens membres de la Société des Missions africaines et utilise des fonds d'archives impressionnants en quantité. Bien rédigé, il mêle adroitement anecdotes intimes et enjeux idéologiques et géopolitiques. S'il faut se hasarder à une remarque, regrettons que l'auteur n'ait pas tiré profit de la thèse de Jean-Paul Blatz, restée malheureusement en l'état de tapuscrit (voir *RA*, 133, 2007, p. 363), où figurent quelques personnes citées par l'auteur et des tableaux statistiques intéressants.

Claude Muller

SCHWEITZER (Louis), *Journal de Louis Schweitzer, Gunsbach 1914-1919*, AISL (Association internationale pour l'œuvre du Dr Schweitzer de Lambaréné) et SHVVM (Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster), 2015, 310 p.

Il a fallu toute la ténacité et la passion de Gérard Leser, le président de la SHVVM, pour organiser, avec la direction de la Maison Schweitzer, la publication de ce *Journal* dont on connaissait l'existence, mais qui était resté égaré dans les archives. Il a fallu un travail d'équipe, bénévole : saisir sur ordinateur 402 pages de texte et traduire en français toute la partie allemande (de la page 151 à la 397 du tapuscrit).

Né en 1846, Louis Schweitzer, pasteur à Gunsbach de 1875 à sa mort en 1925, s'exprimait naturellement dans les deux langues. Il paraît curieux néanmoins qu'il ait écrit son *Journal* « de guerre » d'abord en français, jusqu'en juin 1915. Peut-être parce que son intention initiale fut de le destiner, comme une longue lettre, à son fils Albert et à Hélène qui se trouvaient depuis mars 1913 à Lambaréné, sur un territoire colonial français, et qui y seront retenus par décision politique jusqu'en septembre 1917? (Les Schweitzer seront ensuite envoyés en France et internés successivement